

Apocalypse 21 1-6

2 Thessaloniciens 3, 7-12

Luc 21, 5-19

Vous l'avez noté : Jésus annonce la destruction prochaine du temple de Jérusalem. Un temple censé représenter la présence de Dieu parmi son peuple. La construction de ce temple avait été entreprise par Hérode le Grand vers 19 avant notre ère ; il était tout neuf et bien décoré au temps de Jésus.

Jésus poursuit en disant qu'on se dressera nation contre nation. Il y aura de grands tremblements de terre et en divers endroits des pestes et des famines, des faits terrifiants venant du ciel et de grands signes.

Ces propos, pour nous lecteurs attentifs, ne sont pas de nature à nous égayer. Nous qui cherchons dans les Evangiles la bonne nouvelle et de quoi recharger nos batteries.

Et en superposition sur ce décor inhospitalier, Jésus dit en l'occurrence à son auditoire qu'ils seront persécutés. Ils seront mis en prison. Même les pères et mères feront condamner à mort leurs enfants. N'est-ce pas un monde plein de fractures et de défis qui est annoncé avec certitude et fatalité à chacun d'eux, jusque dans le cercle intime des familles ?

Et comment pouvons-nous dire que tout cela en définitive est du passé, du temps de Jésus, alors que partout dans le monde de nos jours des faits semblables sont quotidiens ?

Il n'y a pas de difficultés à imaginer le temple en ruine. Des ruines : il suffit de voir les reportages sur la bande de Gaza où plus un seul mur ne demeure debout. Et en Ukraine. Les tremblements de terre en Turquie, les tornades en Jamaïque. Les inondations. La catastrophe humanitaire au Soudan. Bien d'autres catastrophes se rappellent à nous à un rythme bien trop soutenu. Les principaux concernés sont alors les habitants laissés bien souvent dans une extrême détresse.

Après la lecture des versets 5 à 19 du chapitre 21 de l'Evangile de Luc, il y a un le texte qui vient bien en écho. Il s'agit dans le livre de l'Apocalypse des versets 1 à 6 du chapitre 21.

Et il n'est plus question de Temple qui pourrait être monumental et décoré de belles pierres et d'ex-voto.

Il nous est délicat de reprocher à ceux et celles, qui honoraient ce temple, d'avoir eu cette piété sincère ou feinte. Il en était ainsi et ils étaient nombreux à avoir besoin d'un lieu d'une telle carrure jusqu'à y faire commerce. Pouvoir se reconnaître autour d'un lieu imposant à la posture indestructible.

Mais pour Jésus, le vrai Temple c'est lui. C'est tout ce qu'il veut transmettre chargé en cela par son Père.

J'aimerais ouvrir une parenthèse : (lorsqu'actuellement nous parlons de temple, c'est avec grande satisfaction que nous parlons de nos temples respectifs de Macon et de Bourg en Bresse. Celui de Macon où nous sommes réunis a reçu le label « Architecture contemporaine remarquable » et celui de Bourg en Bresse est en voie d'être classé monument historique. Nous préférions qu'ils restent debout. Mais la vraie raison de cette attention que nous leur portons est de nous rendre visibles déjà depuis la rue en tant que protestants réformés et en soi c'est beaucoup. Affirmer la présence de Dieu relève par contre de nos actions de chrétiens que nous entreprenons en particulier ou en communauté et très souvent hors de nos temples).

Oui Dieu le père, le vrai temple, si je peux me permettre cette expression, même si cela n'est pas toujours visible, campe au milieu des hommes, au milieu de nous. Un Dieu qui vient habiter avec nous sous nos tentes humaines, dans le provisoire et la fragilité de nos vies terrestres.

La lumière de la résurrection et de la vie éternelle n'est lumineuse que parce qu'elle éclaire déjà nos vies maintenant, que parce que Dieu nous accompagne chaque jour de notre vie. Et nous en sommes persuadés.

Luc je vous le rappelle nous a décrit les malheurs des hommes, les guerres et les catastrophes, les trahisons, les faux-messies. Le texte de l'Apocalypse dit que la nouvelle Jérusalem, c'est la présence de Dieu sur terre.

Alors il y a maintenant et il y a ce qui est à venir. Et a priori ne sommes-nous pas nous-mêmes ici présents plus avancés que les disciples qui accompagnaient Jésus. Nous pourrions dire aussi : Maître, quand donc cela arrivera-t-il et quel sera le signe que cela va avoir lieu ? Et nous n'aurons pas d'autres réponses que celles formulées à l'époque par Jésus.

Dans cette attente, l'extrait de la deuxième épître aux Thessaloniciens que nous avons lu peut apporter des éclaircissements sur notre façon de nous comporter. Paul apportait un ordre et une exhortation : que les hommes travaillent dans le calme et qu'ils mangent le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné. Le pain quotidien en quantité nécessaire et suffisante.

Le calme. Voilà un remède à une quantité de maux. Le calme c'est l'absence de bruit, d'agitation. Le calme est aussi un moyen d'être disponible. A quelqu'un de perturbé et qui ne veut pas entendre, nous commençons par dire : calme-toi.

Ce n'est pas pourtant qu'il faille être nonchalant car il y a tant à faire. Rappelez-vous : nous ne mangerons que le pain que nous aurons gagné.

A l'homme de se prendre en main et de dire : oui je crois, je n'ai pas de crainte à croire. Et j'œuvre pour que cela dure. Et je serai persévérant. La persévérence est la force de la patience, la force de résister au découragement. Mais je sais hélas qu'il aura toujours autour de moi des éléments perturbateurs.

Heureux ceux qui pleurent, a dit Jésus, car ils seront consolés. Heureux veut dire en réalité marcher. Aller de l'avant. Aller vers le but en empruntant le chemin déjà tracé.

Il ne s'agit pas de nier nos malheurs, nos déceptions, nos croix, nos maladies, les séparations. Mais il faut se dire que Dieu n'est pas absent de nos vies. Même s'il n'y a plus de temple qui d'une certaine façon rendait Dieu visible, il y a Dieu qui fait toutes choses nouvelles.

C'est précisément dans ces détresses que Dieu, dans son fils Jésus Christ, nous promet sa présence.

De Sainte Thérèse d'Avila :

Que rien ne te trouble
Que rien ne t'effraie, tout passe,
Dieu ne change pas,
La patience obtient tout ;
Celui qui possède Dieu
Ne manque de rien : Dieu seul suffit.

Alors face à la destruction radicale du temple et de tout ce que cela sous-entend, nous avons comme armes le calme, la patience et la persévérence. Et la prière et le partage de la parole.

Notre réflexion ne serait pas complète je pense, si nous n'évoquions un autre récit biblique ; (Luc 19 41-44)

En ce temps-là,
lorsque Jésus fut près de Jérusalem,
voyant la ville, il pleura sur elle, en disant :
« Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour
ce qui donne la paix !

Jésus avait pleuré devant Jérusalem.

Il aimait cette ville. Il aimait le peuple qui y vivait.

Ce peuple était témoin de la présence de Dieu et devait lui rester fidèle.

Mais en fait le peuple n'avait pas reconnu l'amour venu à sa rencontre ou s'en désintéressait.

Les chefs de la ville, certainement pour assurer encore plus leur pouvoir, ont préféré appliquer avec persévérence les lois qui leur étaient destinées.

L'argent aussi a pris le dessus et ils en sont devenus esclaves.

Bref, ils sont passés à côté de l'essentiel.

Je pense au verset 10 du chapitre 2 de la lettre de Paul aux Colossiens. Je le cite : « et c'est par Dieu que vous avez tout reçu pleinement ». Jésus nous donne aussi un langage et une sagesse à toute épreuve.

Recevoir de Dieu, c'est tout avoir afin que rien ne vienne à manquer mais sans superflu. Mais encore faut-il s'en rendre compte et y croire.

Notre préoccupation principale serait de demeurer dans la foi, cette foi qui nous procure la paix et le calme.

Et pourtant à l'instar de ce passage de l'Evangile de Luc, ne sommes-nous pas actuellement dans une situation qui ferait pleurer Jésus ?

Rappelons le : les guerres existent, des gens sont torturés, des gens émigrent, la nature souffre, la pauvreté s'amplifie.

Tout est concentré pour nous rendre vulnérables et malgré tout cela nous nous entêtons bien souvent résignés.

Et pourtant nous pourrions placer notre espoir dans le Christ, avec calme et persévérence comme nous l'avons déjà dit.

Père, pardonne-nous de n'être pas suffisamment à ton écoute, de t'oublier, de ne pas être fidèles à ton enseignement, de te faire pleurer.

Michel Epinat

